

F. VALLÉE
Président du Comité de Préservation

NOTE

SUR LA

Situation de la Langue Bretonne

CONGRÈS DE L'ASSOCIATION BRETONNE

Saint-Malo — 6 Juillet 1938

LES PRESSES BRETONNES
SAINT-BRIEUC

TABLE

	Pages
I. — La Langue Bretonne et les organisations officielles.....	3
II. — La Langue Bretonne et les organisations catholiques....	4
III. — Les grands obstacles : Indifférence de la classe dirigeante. Manque de formation des écrivains bretons. — Ce qui se fait : Cours. Revues de haute culture. Le cas du Van- netais. Etudes interceltiques	5
IV. — Le réveil du sentiment national	6
V. — Les livres à lire	6
Kuzuliou d'ar skrivagnerien	7

NOTE

SUR

la Situation de la Langue Bretonne

La langue bretonne est la langue de notre nationalité ; tous les Bretons, quels qu'ils soient, s'ils veulent rester bretons, doivent s'intéresser à sa préservation.

I

La Langue bretonne et les organisations officielles

L'Etat français ne reconnaît pas à la Bretagne le droit à une culture appropriée dans sa langue. Le breton est surtout menacé par l'Ecole primaire qui travaille ouvertement à sa disparition.

Le mouvement de *Ar brezoneg er Skol*, en faveur de l'enseignement breton à l'école, progresse et aura bientôt gagné presque tous nos conseils municipaux. On ne saurait trop louer le zèle de ses animateurs et, en particulier, de M. Yann Fouéré, son président. Nous croyons que cet effort, si plein d'avenir, a tout intérêt à se séparer du mouvement de réforme orthographique dit de *l'Emglew*, inopportun et dangereux.

Je me permets d'adresser le même conseil au groupe d'instituteurs dévoués qui continuent autour de leur organe, *Ar Falz*, l'œuvre patriotique du regretté Sohier en faveur du breton à l'école.

Deux autres organisations bretonnes peuvent agir sur l'esprit de nos gouvernants :

1° Le *Gorsedd* des bardes. Par la sagesse de sa direction et l'éclat de ses cérémonies, le *Gorsedd* a su attirer l'attention du monde officiel, témoin la décoration de la Légion d'honneur accordée à notre grand Druide Taldir. Le *Gorsedd* peut faire beaucoup pour la langue, mais à la condition qu'il soit constitué par une réelle élite bretonne.

Il faudrait exclure certains éléments populaires, contaminés par l'esprit de la capitale, et portés, par suite, à rabaisser l'*awen* bardique au genre trivial qui plaît au populo français.

2° Les Cercles celtiques ont su, comme le *Gorsedd*, gagner la faveur du monde officiel. Ils viennent de figurer avec succès aux fêtes du Président à Saint-Brieuc. La Directrice de notre Cercle de Saint-Brieuc, Mme Véfa de Bellaing, a été admise à présenter au Président de la République française, au nom des mères de famille bretonnes, une requête pour l'enseignement de leur langue aux enfants de Bretagne.

Les Cercles celtiques pourront beaucoup à condition de maintenir l'activité et la bonne entente qui règnent actuellement dans tous les groupes. Il me vient que les Hauts-Bretons protestent contre l'admission dans les programmes celtiques de numéros comiques en patois de Haute-Bretagne. Cette protestation me paraît légitime. Nous devons éviter tout ce qui pourrait être entre nous un sujet de division. De plus, sous peine de compromettre leur originalité et de perdre leur raison d'être, les cercles celtiques doivent rester strictement celtiques.

II

La Langue bretonne et les organisations catholiques

En dehors du vaillant mouvement bien connu des *Bleun Brug*, les organisations et les œuvres catholiques ne semblent pas reposer suffisamment sur la langue, la personnalité et la tradition bretonnes.

Néanmoins un grand progrès s'est trouvé réalisé du jour où l'Épiscopat a prescrit aux écoles chrétiennes de faire une part à l'Enseignement de la langue. Notre excellent ami et secrétaire, M. Le Berre, vous exposera les résultats obtenus. Ce mouvement serait à étendre aux œuvres post-scolaires catholiques, aux patronages, groupes de jeunesse, œuvres sociales, etc...

Trois publications catholiques doivent par dessus tout retenir notre attention :

1° *Feiz ha Breiz*, revue mensuelle, avec un supplément pour les enfants.

Cette revue bretonne, que dirige avec un dévouement inlassable, M. l'abbé Perrot, recteur de Scignac, souffre à la fois de la crise actuelle et de l'existence de publications concurrentes, qui font bien une part à la langue, mais sont peu bretonnes d'esprit.

2° *Breiz*, hebdomadaire breton du diocèse de Tréguier, avec un supplément pour les enfants comme *Feiz ha Breiz*.

Ce serait un vrai désastre si ces deux publications disparaissaient.

saient. D'autant qu'elles se sont adjoint des sociétés d'édition et publient des œuvres bretonnes intéressantes. *Breiz* a notamment édité ainsi la méthode bilingue de M. l'abbé Bozec qui rend de précieux services aux écoles chrétiennes.

3° *Studi hag ober*, groupe une élite de membres du jeune clergé. Bien que ne paraissant encore que de loin en loin sur simples feuilles polycopiées, cette revue exerce déjà une très heureuse influence ; elle est appelée à devenir pour notre clergé, l'instrument de haute culture bretonne qui lui a manqué jusqu'à présent.

Je fais appel à tous les Bretons pour soutenir notre Presse Catholique bretonne.

III

Les grands obstacles : Indifférence de la classe dirigeante. Manque de formation des écrivains bretons. Ce qui se fait : Cours, Revues de haute culture. — Le cas du vannetais. — Etudes interceltiques.

Un grand effort a été fait pour triompher de l'indifférence des dirigeants. Mentionnons la création de nombreux cours de breton : cours des Cercles celtiques, cours officiel de la ville de Lorient (1), cours par correspondance auxquels se dévouent plusieurs de nos compatriotes, à la suite de Mlle Gourlaouen, de Douarnenez.

Pour intéresser l'élite, une littérature d'inspiration purement populaire ne suffit pas. C'est le mérite de Roparz Hémon de l'avoir compris. Il a su créer avec *Gwalarn* un organe de large inspiration et de haute portée littéraire. Cet exemple est suivi par *Sav*, la revue des Bretons de Paris. Remarquée dans *Sav* (*Nevez-Amzer* 1938) une étude très documentée de M. l'Amiral Laurent sur les marins bretons et la marine française de l'Etat. M. l'Amiral Laurent est un partisan convaincu de l'enseignement du breton.

Non seulement *Gwalarn* et *Sav*, intéressent le public lettré par l'attrait d'une langue expressive et cultivée et par la variété des sujets traités, mais ils ont, de plus, l'avantage de contribuer puissamment à la formation des écrivains bretons. Jusqu'à présent beaucoup d'entre eux, trop attachés à des nuances de dialectes ou absorbés par de futiles discussions à propos d'orthographe, se sont montrés dépourvus d'esprit scientifique et incapables d'études sérieuses et de progrès ; j'ai signalé plus haut une conséquence de cet état d'esprit : la fausse manœuvre de l'*Emglew* à propos de l'unification du vannetais.

(1) Professé par M. Dupuis, ancien instituteur.

Ainsi que je le marquais dans un précédent rapport à l'Association Bretonne, le vannetais se différencie à la fois par son vocabulaire, sa grammaire et surtout par sa phonétique. Ces trois points devront être étudiés séparément et avec méthode avant que l'on puisse entrevoir et tenter les rapprochements possibles avec la langue unifiée.

D'ici là, on devra éviter de s'égarer dans d'inutiles et instables remaniements de l'orthographe. L'Académie Bretonne a agi très sagement en se refusant à adopter la Réforme orthographique de l'*Emglew*. Le Comité de Préservation suivra cet exemple (1).

Pour la formation des écrivains nous pourrons aussi compter, dans l'avenir, sur un Groupe d'Etudes interceltiques, dont l'idée a été lancée l'année dernière au Congrès des *Bleun Brug* par un professeur de celtique, M. Haas, et qui est en voie de réalisation.

IV

Le réveil du sentiment national

Le réveil du sentiment national est à la base de notre mouvement linguistique comme de tous les mouvements bretons. Aussi devons-nous ici une mention, — et un éloge, — à ceux de nos jeunes qui se donnent de toutes leurs âmes à la tâche pénible, ingrate et dangereuse de réveiller la conscience bretonne et de remuer l'opinion publique en faveur de la Bretagne. Sans approuver les méthodes un peu trop... pittoresques (au sens étymologique du mot) des jeunes gens de *Breiz Atao*, il convient d'accorder notre sympathie aux condamnés dont les épreuves : brutalités policières, longue détention préventive au secret le plus rigoureux, condamnations excessives, ont été supportées avec une constance et une fierté toutes bretonnes (2).

V

Les livres à lire

Marcel GUIEYSSE. — *LA LANGUE BRETONNE, Ce qu'elle fut, Ce qu'elle est, Ce qui se fait pour elle et contre elle.* Imprimerie

(1) Les écrivains bretons que la question intéresse tout spécialement, devront lire, dans *GWALARN*, (Mezeven-Gouere 1938), l'article de Roparz Hémon *Ar Yez unvan en arvar* et la note qui suit : *Ar stourm eoit ar Yez unvan.*

(2) Nous rappelons qu'une souscription est ouverte en faveur des familles de nos jeunes condamnés qui se trouvent privées de ressources du fait de leur emprisonnement. Adresser les dons à M. Olivier Chevillote, manoir de Kervasdoue, Plougonvelin, Finistère.

Commerciale de Bretagne, Rennes. Ce livre devrait être lu et médité par tous les Bretons. Nous attirons l'attention sur l'énumération des chaires de celtique, en appendice. Les diverses nations du Nord de l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique développent beaucoup l'Enseignement celtique. L'organisation d'Etudes interceltiques en projet nous mettra en rapport avec ce mouvement.

Parmi les publications de *Gwalarn* (Boîte postal 75, Brest) :

MEVEN MORDIERN. — *Prederiadennou diwar-benn ar yezou hag ar brezoneg*. Six fascicules dont les deux premiers sont déjà épuisés. Indispensable, car il expose, dans un tableau saisissant, ce que l'on pourrait appeler « La lutte pour la vie des langues et des nationalités ». Par les *prederiadennou*, le Breton, d'un côté, voit et comprend sa situation dans le monde et, d'un autre côté, par les exemples que l'auteur lui présente d'une façon précise et vivante, il aperçoit, du même coup, la route qu'il doit suivre pour assurer son avenir.

ROPARZ HÉMON. — *Eur Breizad oc'h adkavout Breiz*. — Réflexions profondes présentées par l'auteur dans une langue parfaite.

L'instruction du Peuple breton par le breton et l'œuvre de Gwalarn renferme tout notre programme.

Des publications de *Ar Falz* (Delalande, instituteur, Saint-Guérolé-Penmarc'h, Finistère) :

Numéro spécial de *Ar Falz* (n° 26 de décembre 1935) : *Pourquoi nous réclamons, comment nous voulons l'enseignement du breton*. Programme de nos instituteurs bretons.

* *

Au lieu des « Conseils aux Ecrivains bretons » qui sont peu lus et peu suivis, voici, en breton, quelques *Kuzuliou*. S'ils sont bien accueillis, on compte les continuer dans nos Revues bretonnes.

KUZULIOU D'AR SKRIVAGNERIEN

Kenta da ober, war va meno, eo spiza ervat ar perziou diouto o-unan a ra, war eun dro, *keltelez* ha *dreistelez* ar brezoneg, ha sellet penaos ez int lakaet en argoll.

I

Kenstrollad keltiek an araogennou

Pell diouz beza diglok ha direiz evel e galleg, klok-tre ha reiz-mat ez eo kenstrollad an araogennou e brezoneg. Miret

mat a-walc'h eman e Leon ; peurvastaret eman avat gant skri-vagnerien Dreger, ha skouer-fall ar re-man a c'hounez tachenn. Da skouer, an ober a-dreuz gant *da* diwar skouer « à » gallek : laerez *da* (e lec'h *digant*), hénvel *da*, stag *da* (e lec'h *ouez*), ha gand *eus*, *deus* diwar skouer « de » gallek : *eus* an tu-ze (e lec'h *diouz*).

II

Finvidigez ha nerz ar verb keltiek

Merzet e oa bet mat-tre gant Loth p'en deus gouestlet e dezenn *eus* « Skol an Uhel-Studiou » d'ar verb keltiek. Goude-ze e teuas gantan meur a bennad o tenna d'ar verb brezonek, en o zouez eur studiadenn a bouez war ar « Revue Celtique » diwar-benn ar rannouigou-verb.

An Aotrou Ernault, diouz e du, en deus diforc'het mat, er « Revue Celtique », an displegaduriou-verb ha lakaet anat roll ar rummad verbou a zo o fenngef en *a* (evel *doura*, *pesketa*, *gwellaat*).

Eman lakaet perziou ar verb en argoll

gant Tregeriz, dreist-holl dre gemmeska ha treuzvoazia stummou *beza* (*eo*, *zo*, *eus*, *eman*) hag ar rannouigou *a* hag *ez* ;

gant Kerneviz, dre veska an displegaduriou personel ha dibersonel e ser o stummadou-verb gant *y* (*yoa*, *ya yae*, hag all). Ar seurt stummadou a zere ouz an displegatur dibersonel hepken, eur gwall-fazi eo ober ganto en displegatur personel, da skouer goude *ma*, *pa*, *na* pe *ne* ;

gant Gwenediz, a ra gant distresaduriou Treger ha Kerne, hag, ouspenn, gant kemmeska ar verbou o fenngef kensonennek (*labourat*, penngef *labour-*) hag ar verbou penngefiet en *-a* (*gwellaat*, penngef *gwella-*).

III

Sevel gériou nevez, hag ober gand ar c'hreskennoù-gériou (*préfixes*, *suffixes*).

En enep e welomp ar stlabez-yez a ra gand ar galleg kentoc'h eget dont d'eur géz brezonek reiz, war zigarez ez eo nevez pe dianav d'ar bobl. E-touez ar skrivagnerien gristen ha re Dreger e reuz, dreist-holl, ar walenn-man, kontammus ha drastus-kenan d'ar yez.

F. VALLÉE.

Da genderc'hel war gelaouennou ar Vro.